

Quels sont les enjeux du port du masque ?

Michel Weber, 6 septembre 2020

1. Ils sont politiques, pas sanitaires :

1.1. On peut avancer l'hypothèse que les « autorités » imposent le port du masque afin de ne pas perdre la face, alors que toutes les données indiquent que l'épidémie — ou ce qui en tenait lieu — est terminée. Il s'agirait simplement de clôturer élégamment cette gigantesque farce.

1.2. Mais le masque et les gestes barrières constituent aussi un dispositif très efficace pour museler les citoyens, au propre comme au figuré. Il ne s'agit plus de diviser pour régner, mais d'atomiser pour terroriser.

1.3. Enfin, il n'est pas difficile de comprendre que ce dispositif constitue le prodrome d'un totalitarisme nouveau, justifié par une crise systémique annoncée dès 1972.

2. Ils ne peuvent pas être sanitaires :

2.1. Le type de masque (« même artisanal ») qui est imposé ne protège pas contre les virus.

2.2. Utilisé correctement, c'est-à-dire en milieu clinique et avec un strict protocole hygiénique, il permet de minimiser la contagion bactériologique, pas virale.

2.3. Dans la société civile, il n'occasionne que les nuisances bien connues : diminution de l'apport en oxygène, développement, dans le masque lui-même, de bactéries, problèmes dermatologiques, stress et angoisse...

3. Plus particulièrement, dans les milieux scolaire et académique :

3.1. Il empêche de communiquer clairement et donc, tout simplement, d'enseigner.

3.2. Il constitue une notable aggravation de la nécrose disciplinaire qui a toujours signalé la communauté d'intérêt entre les différentes institutions disciplinaires : école, église, caserne, usine, hôpital, asile d'aliénés, prison, maison de repos/retraite... (c'est la thèse de Foucault, mais le sens commun arrive à la même conclusion).

3.3. Il signale l'emprise sur les adultes, supposés responsables, de règlements absurdes, et rompt donc définitivement la relation de confiance qui est présumée en pédagogie.

La crise du c19 pour les nuls

1. Le contexte crise (Meadows, 1972)

1.1. La crise du capitalisme mondialisé a été annoncée, dès 1972, pour les années 2020-2030.

Il s'agit d'une crise globale (qui atteint toutes les facettes de notre existence : politique, économique, financière, démographique, médicale, énergétique, écologique, humanitaire, culturelle...) et systémique (toutes ces fonctions vitales sont liées ; une crise spécifique impactera, de proche en proche, toutes ces facettes).

1.2. Les pathologies du pouvoir doivent être comprises.

Cette crise globale systémique a été produite, gérée, et pilotée par des créatures de pouvoir, c'est-à-dire, pour faire simple, par des pervers (terme généraliste qualifiant ceux qui vivent de la manipulation des autres, et existent dans la jouissance de la souffrance qu'ils peuvent infliger aux autres).

1.3. La solution que les créatures de pouvoir envisagent est simple : l'eugénisme, c'est-à-dire le compostage des 80 % d'inutiles. 19 % d'esclaves font parfaitement l'affaire dans un monde numérique.

2. Le prétexte sanitaire (Klein, 2007)

2.1. L'événement fondateur de la crise est la réaction radicale des autorités chinoises face à ce qui sera appelé la Covid-19. Il est d'autant plus difficile de juger cette péripétie que le test permettant de différencier la grippe de la c19 vient d'être

commercialisé par le laboratoire Roche (en sept. 2020)...

2.2. L'événement déclencheur est la déclaration de l'état d'urgence de santé publique internationale par l'OMS. Elle crée véritablement la pandémie, et l'hystérie mondiale qui en a suivi, à l'aide d'un simple énoncé dont les critères sont arbitraires, si pas douteux. C'est ce que l'on appelle un énoncé performatif : un acte de langage fabriquant la réalité sociale (je vous déclare mariés ; je te baptise Consuela ; je te prie de bien vouloir accepter mes excuses ; vous souffrez de la grippe).

2.3. De prémisses fausses (la civilisation humaine est mise en danger par un virus à la fois très contagieux et très létal ; le confinement va aplatir la courbe ; le masque protège des virus...), on a tiré mécaniquement toute une série de mesures extrêmement logiques, mais complètement déshumanisantes : quantification (numérisation) des distances, des concentrations, des fréquentations, des manifestations, de la parole, des sentiments...

La force de la manipulation vient de la dissimulation des prémisses.

3. La crise politique ambidextre : en conséquence, frapper les citoyens & décomplexer les pervers (Weber, 2018)

3.1. Totalitarisme fasciste numérique

Toute pensée qui s'immisce dans la sphère privée est totalitaire (destruction de la sphère publique, imposition de comportements intimes, généralisation de la peur de l'autre, etc.). Le totalitarisme est devenu numérique : quantification, surveillance, traçage, gouvernance... (Voir mes précédents posts pour le contexte analytique.)

3.2. Anxiogène

Manipuler par la peur conduit à des conséquences politiques aléatoires (manifestations, émeutes, pogroms...) ; terroriser, et donc terrasser par l'angoisse, est beaucoup plus efficace.

En se fondant sur des modèles épidémiologiques qui ont largement démontré leur inapplicabilité et en jouant sur la peur, puis en manipulant l'angoisse, une très large partie de l'humanité est confinée dans l'absurde, c'est-à-dire (les prodromes de) la folie.

3.3. Eugéniste

La solution eugénique à la crise globale systémique que les créatures de pouvoir envisagent est bien sûr perverse : la destruction des infrastructures avec les individus, comme dans le cas d'une guerre classique, ou d'une guerre civile, a fait son temps.

La paupérisation économique et l'induction de la psychose est beaucoup plus spectaculaire. Enfin, puisqu'il n'existe naturellement pas de virus qui soit, à la fois, très contagieux et très létal (il ne peut pas être les deux en même temps, car, si l'hôte meurt foudroyé, la contamination est endiguée), il est toujours possible d'envisager une nouvelle forme de politique ambidextre : créer, en même temps, l'agent viral très contagieux et très létal & le vaccin qui en protège. Le travail (bioterroriste) de la recherche (militaire) arpente précisément ce domaine chimérique.

Du reste, ceci n'est pas plus machiavélique que d'habitude : il s'agit simplement d'une extension du domaine néolibéral, qui cherche à tout transformer en marchandise, c'est-à-dire à tout rendre payant. Vivront donc ceux qui auront acheté ce droit en se vaccinant, année après année, contre la dernière version du virus à la mode...